

Davy Crockett, l'homme qui n'a jamais existé

*Quand la légende devient la réalité,
imprimez la légende*

John Ford
(*L'Homme qui tua Liberty Valance*)

Il y avait un homme qui s'appelait Davy. Il était né dans le Tennessee. Il était si courageux qu'encore tout petit, il avait tué un ours du premier coup de fusil. Davy ? Davy Crockett, l'homme qui n'avait jamais peur ! A quatorze ans il s'était perdu dans un désert vaste et inconnu. Pendant dix jours il avait marché vers le Sud, sans rien manger d'autre qu'un petit peu d'herbe crue...

Je me souviens, oui, je me souviens très bien, de Davy Crockett. De *La Ballade de Davy Crockett* en particulier, sa version française du moins, et de ses rimes tirées par les cheveux que je connais par cœur et dont j'ai appris beaucoup plus tard, qu'elles avaient été écrites par Francis Blanche (Papa Schulz !). Je me souviens (imitons encore Pérec, « je me souviens », cette formule de papy chevrotant au coin du feu lui appartient maintenant définitivement, non ?) qu'il y a eu une mode pour les garçonnets des coiffes de trappeurs en fourrure avec fausses queues de rats laveurs. « A la Davy Crockett ». Car Davy Crockett était un trappeur. Un coureur des bois, chasseur de gibiers à fourrure (ours, donc, et daims, élans, loutres, castors). Cette toque, c'était déjà, d'une certaine façon, un « produit dérivé ». Davy Crockett avait été le héros d'un feuilleton télévisé américain. Une série ronron de la maison Disney. Comme Zorro. J'ai une photo quelque part, en noir et blanc dentelée, prise dans une fête foraine, sur laquelle je déambule en mangeant une barbe à papa, arborant, fier comme Artaban, cette coiffure, laquelle, judicieusement complétée par une veste en daim à courtes franges, faisait de moi un parfait Davy. Quel âge avais-je ? Sept ans peut-être. L'âge de rêver.